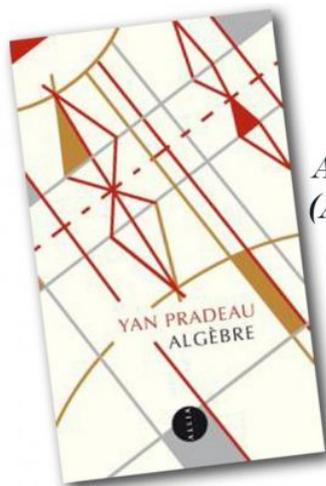


In folio

Deux regards sur Grothendieck

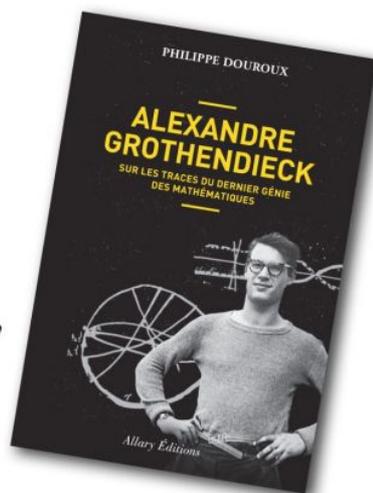
[Bernard Quiriny](#)

01 Mars 2016 à 11h24



*Algèbre, de Yan Pradeau
(Allia, 144 p., 7,50 €).*

*Alexandre Grothendieck,
de Philippe Douroux
(Allary, 264 p., 18,90 €).*



© DR

Le nom d'Alexandre Grothendieck ne vous dira sans doute rien, sauf si vous avez suivi récemment le conflit entre ses enfants et l'Université de Montpellier au sujet des archives qu'il y a laissées. Mort en 2014, Grothendieck est le dernier titan des mathématiques modernes, une sorte d'extraterrestre dont les intuitions ont renouvelé toute la discipline à partir des années 1950. La communauté scientifique, qui n'a pas tardé à reconnaître l'importance de ses travaux, lui a décerné la médaille Fields dès 1966, puis le prix Crafoord (l'équivalent du Nobel) en 1988. Grothendieck a cependant refusé la première au motif que la cérémonie avait lieu à Moscou, et le deuxième au prétexte qu'il n'avait plus besoin, à son âge, de récompenses ni d'argent... Grothendieck, on l'a deviné, était tout sauf une personnalité terne. Entiché d'écologie politique à partir des années 1970, il vire contestataire, expérimente les joies de la vie en communauté et démissionne finalement de son poste à Saclay, par conviction antimilitariste. Ses idées lui coûtent aussi sa place au Collège de France. Mystique, incontrôlable, Grothendieck échoue à l'Université de Montpellier et prend sa retraite dans un village de l'Ariège où il joue au jardinier, médite sur le destin du monde et noircit des tonnes de papier au coin du poêle, en particulier une autobiographie de 1 000 pages qui ne trouvera pas d'éditeur... Ermite givré ou prophète suprême ? Grothendieck, en tout cas, suscite une fascination universelle.

Front renversé. Pour preuve, deux livres s'ajoutent ces jours-ci à la montagne d'articles déjà parus et au film de Catherine Aira, jamais sorti mais visible sur Internet. Le premier est un essai de Philippe Douroux, spécialiste des sciences à *Libé* ; le deuxième, un roman de Yan Pradeau, prof de maths à Paris. Bizarrement, le roman contient plus de matériau biographique et l'essai, plus d'intuitions littéraires, comme s'ils marchaient à front renversé. Ils se complètent du reste assez bien, chacun éclairant une facette du personnage. Douroux s'attache à son orgueil, à ses méthodes de travail collaboratives, à ses conceptions pédagogiques ; Pradeau insiste sur son côté autodidacte, ses lubies, son basculement dans l'après-68.

Les deux récits se recoupent aussi sur l'enfance de Grothendieck, ballotté par l'histoire – son père est mort à Auschwitz, il séjourne à onze ans dans un camp de réfugiés en Lozère, etc. S'il fallait choisir, on conseillerait de lire en premier l'élégant *Algèbre* de Pradeau, pour sa façon subtile de cerner la façon dont Grothendieck s'attaque aux problèmes, « en introduisant des concepts toujours plus généraux » ; mais le livre de Douroux vaut le détour également. Lisez donc les deux, en notant qu'il n'est pas nécessaire d'être diplômé du MIT pour admirer Grothendieck. A la limite, ne rien comprendre aux maths est même préférable : pour le profane, la moindre phrase cryptique de ce génie, pleine de concepts, de rébus et de mystères, est aussi belle qu'un poème de Mallarmé.

Algèbre, de Yan Pradeau (Allia, 144 p., 7,50 €). *Alexandre Grothendieck*, de Philippe Douroux (Allary, 264 p., 18,90 €).

